

## Laura et Angus

La voiture zigzaguait sur l'autoroute comme une abeille dans un essaim de frelons. Charles guettait les panneaux indicateurs. Il venait justement d'en dépasser un qui annonçait la B 359.

— Quelle sortie ? demanda-t-il.

— Euh... Attends un peu. (Scarlett se pencha sur la carte.)

— J'espère que ce n'est pas la B 359.

— Une minute... *c'est* la B 359.

— Oh, *shit!* s'écria Charles en appuyant sur le frein.

Et avant même que la Mini ne se fût immobilisée, il passa la marche arrière et mit les gaz.

Le moteur hurla comme un coyote abandonné par les siens. Il y avait au moins deux cents mètres avant la sortie.

— T'es dingue ! cria Scarlett. On est sur une putain d'autoroute ! Tu vas quand même pas... (Elle se retourna et, à l'instant même, piailla d'effroi.) *Shit!*

— *Shit!* confirma Charles après un bref coup d'œil au rétroviseur.

Un gros camion gris clair fonçait sur eux, comme filmé au zoom. Le klaxon de l'engin se mit à trompeter.

Dans un ultime geste de désespoir, Charles expédia la Mini dans le trou d'aiguille qui séparait le poids lourd de la glissière de sécurité.

Par miracle, le conducteur du camion fit lui aussi une embardée pour les éviter: il n'y eut pas de contact direct avec la fanfare motorisée. Charles ne s'arrêta pas pour autant, fonça encore sur deux cents mètres et fit piler la Mini juste à côté de la sortie. Il donna un bon coup vers l'avant au levier de vitesses et accéléra; les roues crissèrent, furibondes. On approchait du but.

Qu'elle avait été douce, pourtant, cette journée, ou, du moins, ses premières heures.

Au petit matin, de loin, Charles avait observé avec une satisfaction amusée les dames de la cour parlant à voix basse devant le château. Sur la lice verdoyante, leurs tenues colorées tachaient la prairie: de petites fleurs sur la toile d'un aquarelliste. Les flancs trempés de sueur fumante, des chevaux renâclaient à côté du terrain. Les chevaliers avaient ôté le heaume de leur armure lustrée. Ils riaient de bon cœur en imaginant les réactions des gentes damoiselles, un peu plus tard, pendant le banquet, quand ils les taquineraient de leurs galantries.

C'était un dimanche ensoleillé, dans les douces collines du Leicestershire. Il n'y avait pas un nuage, pas un souffle de vent pour jouer les trouble-fête.

Tout ce qui avait rang et nom dans l'Angleterre huppée avait suivi, muni de l'indispensable carton, le royal Charlie dans sa résidence d'été.

Bien entendu, le prince Charles célébrait cette fête en exclusivité, c'est-à-dire sans sa gracieuse moitié. À l'ombre du baldaquin, sur la tribune, son Altesse, passée on ne sait comment de notre époque au Moyen Âge, cessa tout d'un coup de converser avec les grands personnages du royaume. Magnanime, le grand Charles se pencha vers le petit peuple.

Charles Baxter portait un frac noir, celui qui avait déjà beaucoup vécu. Une fois de plus, il était en retard. Il avait juste à moitié boutonné son gilet, et sa cravate de soie gris argent à points noirs lui pendouillait au cou.

C'est l'instant que choisit le majestueux regard pour descendre vers lui depuis la tribune. Pris dans la foule des roturiers, Charles tressaillit, se tourna sur sa gauche, puis sur sa droite, avant de regarder de nouveau devant lui : les yeux princiers étaient toujours braqués sur lui. Il ne faisait aucun doute que son homonyme altesse s'intéressait à sa personne ; mieux, elle lui faisait signe.

Charles fut saisi d'effroi. Il boutonna son gilet en toute hâte et serra sa cravate d'un bon coup sous la pomme d'Adam, tout en se frayant un chemin vers le premier rang. Là, il tira sur son frac pour le défroisser, avança encore d'un pas et s'inclina respectueusement.

Une rumeur parcourut la foule.

Les damoiselles cessèrent de papoter et les chevaliers se raclèrent la gorge.

Charles, le royal, se dressa de toute sa taille. D'un geste auguste, il commanda à son homonyme de basse extraction de s'approcher encore.

Charles, le roturier, obéit. Son cœur battait jusque dans son nœud de cravate.

Le prince Charles, qui comptait sans doute devenir roi d'ici peu, prit son épée, souleva sa lame étincelante et fit signe au jeune bourgeois qu'il devait s'agenouiller.

— En récompense de tes grands mérites... (L'acier Sheffield affûté se posa sur ses épaules.) Je te fais, Charles Baxter, lord of...

Mais un visage glissa soudain sur l'image et coupa la parole princière: deux grands yeux bruns et des cheveux noirs qui auréolaient des traits féminins.

Le visage se pressa vers l'avant, les yeux implorants, soucieux, chargés de toute la douleur du monde.

— Henrietta! souffla Charles, éberlué.

— Charlie!

Des larmes apparurent dans les grands yeux de la femme.

— Hen! Mais enfin quoi, dans le monde entier...

— Charles... (Son ton ne souffrait plus aucune réplique.) Il faut absolument que nous parlions, tous les deux! Je veux dire, j'ai réfléchi depuis que nous nous sommes... la dernière fois...

Il écarta le visage de son ex-petite amie, et le royal Charlie fut de nouveau devant lui.

— ... Je te fais, Charles Baxter, lord of...

Les yeux bruns l'interrompirent de nouveau, envahirent le premier plan de l'image et, furibonds, se mirent à étinceler derrière les larmes.

— Charles! s'exclama-t-elle, hors d'elle. C'est bien toi, ça! Tu sais, j'ai parlé avec tellement de gens qui te connaissent...

Elle piaillait comme un oiseau courroucé. C'était insupportable. Il se dressa, se pencha vers elle et lui tapota la tête du plat de la main. Le coup s'avéra efficace: les cris s'arrêtèrent enfin.

Et Charles put profiter tranquillement de la cérémonie. Il replongea avec béatitude dans cette scène empreinte de magie. Tous les regards étaient à présent fixés sur lui. Il allait vivre un instant extraordinaire: on allait le faire lord!

L'épée étincela de nouveau. Bonté, que Sa Majesté avait l'air bienveillant! Que l'on se sentait bien auprès d'elle, à l'abri des assiduités de ses admiratrices! Et le jeune homme savait de quoi il parlait.

— ... je te fais, Charles Baxter, lord of...

Mais Henrietta revint et flanqua tout par terre.

— Charles, si tu refuses maintenant, ici, de me...

C'était inconcevable. Une fois qu'elle le tenait dans son viseur, il n'y avait plus moyen d'arrêter le tir. Il dut déployer toutes ses forces pour l'écartier de son chemin. Mais elle était têtue comme une mule: elle revint aussitôt.

— Maintenant, ça suffit! Viens immédiatement! Il faut que nous parlions!

— Mais... de quoi? Il avait posé sa question d'une voix faible et désemparée.

— De quoi? siffla la voix stridente. De quoi? Tu me le demandes encore? De quoi? De nous! De nous! De nous...

Les cris aigus, qui se répondaient comme un écho sans fin, lui percèrent les conduits auditifs et

firent cliqueter ses tympan. Et ça n'arrêtait pas. Ils pénétrèrent jusque sous la racine des cheveux avant de se répandre dans son crâne comme une nappe d'acide chlorhydrique.

Henrietta couinait encore quand il se retrouva assis d'aplomb dans son lit.

— Il faut que nous parlions ! parlions ! parlions ! par...

Il y eut comme un miracle : à l'instant précis où il regarda le réveil, elle s'arrêta net. Il fut tout d'un coup convaincu que le bruit tonitruant de l'engin avait servi de voix à Henrietta. Mais pourquoi le réveil était-il muet, à présent ?

Il ne trouva pas la réponse. Il se sentait tout piteux. Il s'assit dans son lit et s'entendit haleter. Qu'est-ce qui avait bien pu lui demander un tel effort ? Ah ! oui, écarter Henrietta. Dans la vie réelle, déjà, s'en débarrasser avait été une mission héroïque (il n'en était d'ailleurs pas encore tout à fait sorti). Et quand la jeune femme apparaissait dans les rêves de Charles, elle savait encore fort bien les transformer en cauchemars.

Mais quel titre le prince Charles lui avait-il conféré ? Lord of... ?

Charles passa ses doigts à travers son épaisse tignasse noire, se massa le cuir chevelu et s'essuya le front. Il avait beau se triturer les méninges, il ne trouvait pas la réponse. Ça le rendait fou ; il savait qu'il perdrait la raison s'il n'arrivait pas à se le rappeler.

Lord de quoi, nom d'un pudding ?

Il était devenu noble, bon, d'accord. Mais, dans ce cas, pourquoi ne pouvait-il pas au moins

se remémorer les détails élémentaires ? Quitter la légion des roturiers pour acquérir rang et nom, et devenir ainsi un oisif légalisé, ô doux Jésus ! Il en avait toujours rêvé. C'était tout de même l'idéal : vivre toute sa sainte existence sans la moindre préoccupation d'ordre professionnel, en se reposant tranquillement sur son blason !

Jusqu'ici, Charles n'avait certes pas eu à endurer les souffrances liées à l'exercice d'un métier rémunéré. Mais il n'avait pas pour autant d'armoiries sur son oreiller.

Or le rêve avait failli devenir réalité ; et c'est l'instant que l'on avait choisi pour l'empêcher de connaître le nom de son comté !

Il se laissa retomber sur le lit. Il n'y avait qu'une seule possibilité : revenir dans son rêve pour y découvrir le sort qu'on lui réservait. Il y était fermement décidé. Cette fois-ci, il écarterait Henrietta de son chemin, d'une main courtoise, *of course*... Mais ferme !

Or il ne put réaliser son projet.

À peine eut-il senti la mollesse du duvet de l'oreiller sous sa nuque que les yeux de Charles s'écarquillèrent. Il lui fut tout d'un coup impossible d'espérer pouvoir se rendormir et, *a fortiori*, replonger dans son Leicestershire hybride, moitié Moyen Âge, moitié xx<sup>e</sup> siècle.

Pour l'amour du ciel, par quoi son regard avait-il bien pu être retenu, sur la table de nuit, là, à l'instant, quand il s'était laissé retomber en arrière ?

ANGUS ET LAURA...  
HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR...  
NOCES...  
CÉRÉMONIE RELIGIEUSE...  
1<sup>er</sup> MAI À MIDI...  
SAINT JOHN'S CHURCH.

En un éclair, Charles se redressa. Par-dessus le *channel* brumeux formé par ses couvertures, il regarda fixement sa chambre inondée de soleil. L'effroi lui avait presque décroché la mâchoire. Il saisit le carton et tout lui revint subitement: la réalité massive et ses insupportables contraintes – notamment la division du temps en unités auxquelles on avait donné, même dans le royaume de sa Très Gracieuse Majesté, le nom d'heures et de minutes. Sans parler des secondes...

Il arrive que l'on perde le sens du temps qui passe. Était-on d'ailleurs vraiment le 1<sup>er</sup> mai, ce jour-là ?

Bonté divine!... Peut-être se trompait-il de jour ? Peut-être était-on seulement à la veille du mariage ? Ce sont des erreurs fréquentes lorsque l'on confond un peu trop les journées et les nuits. Dans ces cas-là, on a vite fait de se prendre les pieds dans le calendrier.

Charles attrapa le réveil, se frotta les yeux pour en chasser le sommeil et brandit le cadran à hauteur de visage.

La lucidité s'abattit sur lui d'un seul coup. Il eut la sensation désagréable d'avoir une poche de glace au fond de l'estomac.

On était bien le 1<sup>er</sup> mai ! Mais ce n'était pas le pire...  
Il était presque neuf heures !

Il comprit enfin. Le premier cri strident avait été émis par le réveil, et ce n'est pas à Henrietta, mais à ce malheureux ustensile qu'il avait collé une gifle. Ensuite, il avait tranquillement continué de dormir en savourant son interminable cérémonie chevaleresque.

Laura et Angus l'attendaient à midi précis pour leur servir de témoin, à l'église de Stoke Clandon. Alors que sa cuirasse nerveuse bloquait encore en lui les premiers signes précurseurs de la panique, un train de réflexions fulgurantes lui traversa l'esprit.

Le réveil avait sonné à huit heures. Les neuf coups n'allaient pas tarder. OK.

OK?

— *Shit!* grogna-t-il.

Rien n'était OK du tout, bon sang de nom!

Il sauta du lit comme si Henrietta lui regardait toujours la nuque. En trois ou quatre bonds, il se retrouva à côté, dans la chambre de Scarlett.

Elle rêvait béatement.

Ou du moins, elle en avait l'air.

Il la secoua et lui mit le réveil sous le nez. Elle cligna des yeux, émit un bruyant soupir et se dressa sur ses deux jambes en un éclair.

— Oh, *shit!* cria-t-elle.

Charles tourna les talons et se précipita dans sa chambre. Miséricorde! C'est à neuf heures qu'ils devaient partir. Il avait tout calculé la veille. Quelque deux cent cinquante kilomètres de route jusqu'à Stoke Clandon, Somerset, soit trois heures en roulant tranquillement. OK, s'il appuyait sur le champignon, il pourrait peut-être grappiller quinze minutes. Ça suffirait pour s'habiller et prendre le petit déjeuner. Il avait donc le temps...

Mais l'effroi revint aussitôt le glacer...

Trois heures de trajet... pour autant que les routes soient désertes. Or des routes désertes, en Angleterre, on n'en a plus vu depuis l'occupation romaine ! Pas moins !

Il se mit à rassembler tout son attirail en gémissant. Le simple fait de penser aux autoroutes de la grande banlieue londonienne lui donnait mal au cœur... les *motorways*, un 1<sup>er</sup> mai ensoleillé, à neuf heures du matin ! Tout Londres devait déjà être dans les starting-blocks et se réjouir à l'idée de passer quelques heures dans les bouchons. Il est vrai que l'on pouvait y engager d'agréables conversations et nouer de nouvelles relations.

Toujours vêtu de son pantalon de pyjama rayé, Charles allait et venait fébrilement entre son armoire et sa cuisine.

Scarlett faisait du raffut à côté. Elle pouvait être rapide, elle, diaboliquement rapide, quand il s'agissait de quitter la maison en catastrophe.

Scarlett et Charles étaient des compagnons de souffrance, unis par l'incapacité de respecter, ne fût-ce qu'approximativement, des horaires déterminés à l'avance.

Pour le reste, leurs relations se limitaient à partager le même appartement et à accomplir en commun leurs obligations sociales. Et ce n'était pas rien : ils sortaient tous deux de ce qu'il est convenu d'appeler une bonne famille britannique.

— Oh, *shit!* s'exclama Scarlett en voyant Charles foncer à travers l'appartement en direction de la penderie.

Sa frénésie en disait long. Pour que *lui* se dépêche, il fallait vraiment qu'il y ait le feu au Loch.

Quand on a beaucoup d'amis, on sait tout de même distinguer les événements importants, ceux auxquels il convient d'assister. Surtout quand deux de ces amis se marient. Mais bon, en ce qui concerne la ponctualité, et quand on est simplement invité, on n'est tout de même pas forcé d'entrer en compétition avec le méridien de Greenwich !

Un mariage, c'était ça ! Scarlett se le rappela tout d'un coup, et ce souvenir resurgi l'aida à accélérer le tempo.

Charles ne s'empêtra pas en passant de son pyjama rayé à son smoking élégant.

— *Shit!* grommela-t-il une fois de plus sans relâcher pour autant la tension qu'il infligeait aux textiles rebelles.

— *Shit!* lança Scarlett à son tour, quand un regard sur sa montre lui confirma qu'il lui faudrait, cette fois, franchir un nouveau record d'habillement et d'engloutissement sommaire de petit déjeuner. Mais ça n'était pas la première fois qu'elle livrait ce genre de bataille, et elle ne se vantait pas lorsqu'elle affirmait pouvoir, si nécessaire, passer en vingt secondes de son lit au palier de l'appartement ; une performance qu'elle rappelait souvent, et sans se faire prier.

Pendant ce temps-là, Charles songeait avec un haut-le-cœur au stade qu'avaient déjà dû atteindre, à trois cents kilomètres de là, les préparatifs des noces.

Tom et sa sœur Fiona n'avaient sûrement pas encore quitté leur palais. Une demeure familiale

somptueuse, l'un des plus grands édifices que la noblesse anglaise cachât, avec élégance et discrétion, dans une dizaine d'hectares de parc.

Tom et Fiona, dans leur chambre respective, chacune dans une aile du palais, s'éveillaient sans doute dans une mer de félicité avant d'entreprendre leur toilette matinale. Ensuite, ils échangeaient d'aimables salutations matinales avec Mrs. Staples, avant de s'installer à la table du petit déjeuner, où celle-ci aurait disposé avec soin, comme toujours, les couverts d'argent, la porcelaine de Chine et les serviettes en lin blanc.

L'idée du parfum des tranches de bacon juste rôties et des œufs sur le plat, des toasts et des petites saucisses fit saliver Charles, tout en lui arrachant un soupir de renoncement. Car ni lui, ni Scarlett n'auraient suffisamment de temps pour ingurgiter autre chose qu'un méchant sandwich. Et debout, qui plus est. Ils pourraient aussi, dans le meilleur des cas, avaler un café en poudre. Tiède, pas le temps de faire chauffer l'eau.

Les amis de Charles possédaient tous une faculté singulière que le jeune homme pouvait légitimement leur envier. Dans le seul but de prendre leur petit déjeuner à temps et d'arriver à l'heure à un rendez-vous, ils se levaient au moins une heure à l'avance et prenaient paisiblement vingt minutes pour boire, du bout des lèvres, leur matinale *cup of tea*. Tous étaient capables de calculer leur emploi du temps avec une telle précision qu'ils étaient toujours frais et décontractés quand on les rencontrait.

Cela valait aussi pour Gareth et Matthew, qui formaient déjà un vieux couple. Leur appartement

était à peine moins luxueux que celui de Tom et Fiona. Et, ce matin-là, les deux hommes ne renonceraient pas plus que les deux jeunes aristocrates aux œufs sur le plat, au bacon et aux toasts.

Tom et Fiona utiliseraient très certainement la Land Rover pour passer prendre le frère sourd et muet de Charles, David, puis Gareth et Matthew. Ils habitaient tout de même plus près : ils n'auraient que cent soixante kilomètres à parcourir jusqu'à l'église de Stoke Clandon. David se plaindrait cependant par quelques gestes, comme toujours, du manque de confort de cette carriole. Il faut dire que l'on avait du mal à comprendre pourquoi l'un des plus riches héritiers de toute l'Angleterre préférait tressauter dans un tout-terrain, fût-il britannique, plutôt que de se laisser glisser paisiblement dans l'une des Rolls Royce du parc automobile familial.

Charles et Scarlett quittèrent leur chambre au pas de charge. Scarlett courait en jogging, chargée d'une montagne de tulle qu'elle ordonnerait plus tard et qui se révélerait, ô miracle ! être une robe de fête. Scarlett était un petit poil-de-carotte turbulent, mais il n'était pas si facile de lui faire perdre son calme. Elle traînait aussi son sac à main et portait sa trousse de maquillage coincée sous le bras tout en mangeant le reste de son sandwich mal préparé ; mais il n'y avait rien là que de très habituel.

En temps normal, quand une journée de Charles et Scarlett commençait dans la hâte, une accumulation monstrueuse de contrariétés venait leur barrer le chemin. Un lutin invisible leur jetait sous les pieds toutes les peaux de bananes imaginables. Un coup, c'était la porte de l'appartement qui était

coincée ; un autre, la serrure ne fonctionnait pas, et quand ils avaient réussi à franchir le seuil, l'un de leurs vêtements s'accrochait à la poignée. En de tels moments, le crépitement du tissu qui se déchire suffisait à déclencher une crise de nerfs : il fallait revenir à l'appartement et changer le vêtement abîmé, une opération qui donnait toujours l'impression de durer des heures.

Rien de tel ne survint ce matin-là.

Profondément méfiant, Charles courut vers sa voiture, sa bonne vieille Morris. Il fallait bien que quelque chose arrive ! Il était impossible que le départ s'effectue sans incident. Il pouvait au moins s'attendre à ce que quelqu'un ait crevé les pneus. Ou démonté les roues. Ou chapardé le moteur, sous le capot.

Mais non, décidément, personne n'avait puisé dans ce catalogue de possibilités.

La méfiance de Charles avait atteint son paroxysme quand il jeta sa veste sur le siège arrière et se cala face au volant. Scarlett remplit toute la banquette avec son tas de tulle, y fourra ses sacs et s'enfonça dans le siège du passager.

Charles ne mit qu'à contrecœur la clé de contact dans la serrure. Une bombe ? Voilà, c'était cela... Était-ce possible ? L'Ascension, le 1<sup>er</sup> mai ? En ce cas, au moins, il n'aurait plus à se soucier d'arriver à l'heure à la cérémonie.

Charles décida de défier la mort et fit tourner la clé tandis que Scarlett sortait déjà la carte routière de la boîte à gants. Le démarreur s'éveilla dans un grognement métallique. Grogna. Et grogna encore.

— *Shit!* s'exclama Charles, en tapant des deux mains sur le volant. Il essaya encore une fois. Mais rien ne semblait vouloir s'allumer à l'avant, sous le capot. Charles était tout de même un peu soulagé. Que cette matinée se déroule sans le moindre incident lui aurait sûrement porté la guigne.

— OK, on prend la tienne, maugréa-t-il.

— Mais elle ne dépasse pas les 100 km/h ! répliqua Scarlett.

Charles n'eut qu'à lui lancer un regard pour qu'elle acquiesce. Car, pour rien au monde, l'un des deux n'aurait pris ce faux départ comme prétexte pour ranimer leur vieille querelle. Ils en avaient parlé trop souvent et trop longtemps. Et à chaque fois, ce genre de dispute culminait en une phrase, une seule :

*Dear, il faut que tu sois un peu plus gentil avec tes parents.*

Ils se la jetaient ensuite à la tête, avec toutes les variantes possibles. Ils étaient comme un vieux couple, bien que c'eût été la dernière chose souhaitée par Charles.

Au cours de ses jeunes années, il avait testé tout une série de disciplines universitaires sans avoir trouvé celle qui lui convenait. Médecine, droit, philosophie, littérature et civilisation anglaise... il n'était jamais allé plus loin qu'une ou deux années. Une loi immuable et inquiétante avait voulu qu'aucune des vénérables facultés où il se mettait en quête de savoir ne corresponde à ses goûts.

Il ne s'était pas attaqué à la théologie, convaincu qu'il était de ne pas posséder le sérieux nécessaire. En revanche, de temps en temps, il aimait bien faire

un tour à l'église, pour les mariages, par exemple, ou pour les messes d'enterrement.

Enterrement...

Entièrement...

Était-ce vraiment un hasard si ces deux mots se ressemblaient autant ? *Tu devrais tout de même te décider à t'occuper de choses sérieuses*, siffla une voix intérieure qui ressemblait fort à celle de son père. *Tant que tu ne m'apporteras pas la preuve que tu es en mesure de subvenir à tes propres besoins, tu devras t'accommoder de ce qui constitue, hélas ! pour moi, un devoir moral et légal.*

Quels principes blessants ! Était-il donc impossible de mettre à la disposition d'un fils de trente-deux ans cette part des biens immobiliers de la famille qui lui reviendrait de toute façon un jour ou l'autre ? Charles n'avait pas la moindre compréhension pour la rigidité de ses parents, et tout spécialement celle de son père. Enfin quoi, ils le savaient bien, tout de même, à quel point il souffrait de ne pas être né entre deux blasons !

Non, ils appartenaient à l'aristocratie de l'argent, et c'était bien assez embêtant comme cela. N'empêche. Ils auraient pu considérer que leur devoir moral consistait à profiter de leur fortune. Et à en faire profiter leur fils. En lui offrant, par exemple, une Jaguar ou une Bentley. Ou encore un appartement confortable et un cottage à la campagne, où il aurait pu oublier le stress de la grande ville.

Par exemple.

Au lieu de cela, ils lui envoyaient un chèque au début de chaque mois : le salaire de la honte.

On ne pouvait tout de même pas exiger d'un jeune Anglais de son âge qu'il choisisse déjà sa carrière ! Par tous les dieux, tout le monde ne peut tout de même pas trouver chaussure à son pied en seulement vingt années d'enseignement primaire, secondaire et supérieur ! C'était trop demander. Les parents ont le devoir de laisser à leur progéniture l'espace de liberté dont elle a besoin !

Chez les nobles, Charles l'avait constaté chez ses amis, les parents étaient tout à fait disposés à comprendre ce genre de choses. Et il savait de quoi il parlait. La noblesse, presque tous ses amis en avaient quelques quartiers.

Son père n'avait que dédain pour le milieu en question. Cela expliquait sans doute ses narquoises et sempiternelles critiques contre le mode de vie de son fils.

Mais bon, Charles avait fini par se faire à tant de mauvaise foi.

La situation de Scarlett n'était guère différente. Mais elle avait quatre années de moins que lui, et détenait toujours une carte d'étudiante. Inscrite en psychologie, fin de deuxième année. Elle espérait être bientôt capable de mener une autoanalyse et de déterminer pourquoi elle s'était cassé le nez dans toutes les disciplines qu'elle avait étudiées jusqu'alors.

Pour les relations amicales qu'elle entretenait avec Charles, Scarlett n'avait besoin ni de psychanalyse, ni d'autres sciences fort peu britanniques. Ils avaient constaté de concert qu'ils ne pouvaient rien tirer de plus de leurs liens. Peut-être parce qu'ils se ressemblaient trop. Ils avaient cessé de chercher à comprendre.